

RAIA ZAĬMOVA

LE PLAN D'UNE MONARCHIE UNIVERSELLE:
QUELQUES ÉCRITS FRANÇAIS
SUR LE LEVANT (XVI^e-XVIII^e ss.)

Les capitulations conclues entre François I^{er} et Soliman le Magnifique en 1535 ouvrent la voie aux relations commerciales et diplomatiques dans le Levant. A partir de ce moment les navires à la bannière française pouvaient voyager librement, les consuls de France obtenaient la juridiction absolue sur leurs compatriotes (au criminel comme au civil). Les Français étaient libres dans l'exercice du culte de leur religion. Les 19 articles de ce traité d'alliance contenaient la substance de tous les traités de commerce que la Porte a signés depuis avec les puissances chrétiennes¹. Les capitulations entre l'Empire ottoman et la France ont été renouvelées plusieurs fois depuis la fin du XVI^e siècle (en 1591, 1604, 1673, 1740 etc. jusqu' en 1802) et chaque fois il y avait de nouvelles améliorations dans les relations mutuelles entre la France et la Sublime Porte².

Un grand nombre d'ambassadeurs, consuls, drogmans et missionnaires commencent à se rendre au Levant depuis la seconde moitié du XVI^e siècle pour accomplir diverses tâches politiques et diplomatiques.

A nos jours on trouve d'innombrables lettres et documents écrits et signés par les représentants officiels de France en Turquie. Les relations de voyage subsistant plusieurs éditions en Occident sont également une source importante pour la vie en Europe du Sud-Est européen.

En principe, les relations de voyage sont exploitées par les chercheurs de l'histoire économique et sociale. Mais la pratique de ne publier que des extraits de ces relations de voyage ne permettait pas aux lecteurs d'avoir une idée d'ensemble sur le texte du livre entier.

Je me propose donc dans les livres suivants de faire une analyse de quelques œuvres écrites par des représentants français dans le Levant (XVI^e-XVIII^e siècles) en tenant compte des particularités du genre littéraire, des sources exploitées et de la manière dont les événements historiques sont présentés. Quels sont les objectifs qui ont guidé ces Français dans les territoires du sultan?

1. B^{on} Testa, *Recueil des traités de la Porte ottomane avec les puissances étrangères depuis 1536*, Paris 1836-1867; J. Ursu, *La politique orientale de François I^{er} (1515-1547)*, Paris 1908; Sur les capitulations de l'Angleterre et la Compagnie du Levant, v. S. Searight, *The British in the Middle East*, London and the Hague 1979, pp. 16-17; G. Zeller, "Une légende qui a une vie dure: les capitulations de 1535", *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, (1955), pp. 127-132. Zeller trouve que les capitulations de 1535 ne sont pas authentiques et qu'elles ont été falsifiées par l'ambassadeur Nointel (1670-1680).

2. Sur les amendements aux capitulations, v. B^{on} Testa, *op. cit.*

Enfin quels sont les résultats de leurs activités? Ce sont également des questions auxquelles je tâcherai de donner une réponse.

Jean de La Forest est le premier ambassadeur de la France (1535-1542) auprès de la Sublime Porte. Un homme d'une grande érudition qui a fait ses études en Italie en même temps que Lascaris. Il connaît plusieurs langues, y compris le grec. Au cours de son séjour à Constantinople La Forest s'avère un diplomate autoritaire; entre autres, il est au courant des intrigues de Cour³. La présence à Constantinople du fameux savant Guillaume Postel (1510-1581) qui avait des ambitions "humanistes" contribue à élargir les activités culturelles des ambassadeurs de France. Sous sa direction, G. Postel devait enrichir la bibliothèque du Roi François I^{er} avec des manuscrits grecs et orientaux. Postel s'avère le premier savant français qui se rend à Constantinople avec une mission de ce genre. En principe, les rois de France choisissaient avec soin les personnes qu'ils envoyaient en tant qu'ambassadeurs ou missionnaires à Constantinople. Ils préféraient des hommes de lettres comme Postel qui faisaient partie du clergé et avaient de larges connaissances linguistiques⁴. En 1547, Postel avait rencontré à Venise une voyeuse qui se prétendait inspirée par le Saint Esprit pour purifier l'humanité. A cette époque Postel se déclarait Pape Evangélique de la Concorde universelle et affirmait que si François I^{er} réforme son royaume, il deviendrait un monarque universel. La grande idée de Postel était la "concorde universelle" - une idée encore universelle énoncée par Joachim de Flore (1130-1202). Dans le domaine de la religion on considère la religion chrétienne ou plutôt le catholicisme comme l'unificateur de l'humanité. Les hommes ne sont pas si éloignés et ils peuvent s'entendre, se mettre d'accord sur quelques principes essentiels et établir la "Concordance universelle" sous l'égide du catholicisme. Cette idée de Postel est présente dans la plupart de ses œuvres. Loyola traitait Postel de fou et après son second retour du Levant, celui-ci fut réellement victime de l'Inquisition qui trouve moyen de

3. Il faut rappeler le cas de la sultane Roxane et les événements politiques du temps de Soliman le Magnifique, v. A.G. Busbequius, *Ambassades et voyages en Turquie*, Paris 1646, pp. 66-85; J. Hammer, *Histoire de l' Empire ottoman depuis son origine jusqu' à nos jours*, trad. de l'allemand sur la deuxième édition par M. Dochez, t.2, Paris 1844, p. 83 sq.; R. Zaïmova, "Osmanskata tema v zapadnoevropejskata literatura i teatar (XVI-XVII v.)", in: *Literaturna misl*, 7 (1990), pp. 109-120.

4. Au sujet de la diplomatie française et le degré de connaissances des langues étrangères (latin, italien, etc.), v. Picavet, *La diplomatie française au temps de Louis XIV*, Paris Alcan, 1936, p. 264.

l'incarcérer (Rome, 1555-1559)⁵.

Pour la seconde fois (1548-1549) Postel se rend sur les bords du Bosphore à la recherche de manuscrits grecs et hébreux. Il est sans conteste le plus grand érudit du XVI^e siècle qui a travaillé en tant que missionnaire à Constantinople⁶. Devenu professeur d'arabe et hébreux (1539-1543) à la Chaire orientale, nouvellement fondée au Collège Royal (devenu plus tard Collège de France), Postel publie la première grammaire de la langue turque en France et fait la traduction du Shefer Yesira en latin, hébreux, français et italien⁷. Sous le titre *Quatuor librorum de Orbis concordis primus* (1544) il publie aussi une cosmographie où il présente pour la première fois la terre sous une projection polaire. "L'orientalisme à ses débuts est un orientalisme chrétien, on pourrait même dire biblique", déclare l'auteur au début de son œuvre⁸. Cette idée, Postel la formule après son retour du Levant. Il ne cache ni son cosmopo-

5. Sur sa vie bouleversante, v. *Grand Larousse Encyclopédique*, t.8, Paris 1963, p.716; G. Postel, *Apologies et rétractions. Manuscrits inédits publiés avec une introduction et des notes par Fr. Secret*, Nieuwkoop, De Graaf 1972, pp. 7-11; et les ouvrages cités, pp.147-151; F. Secret. Notes sur Guillaume Postel, XXIV, *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, t. XXIII, 1963; F. Secret, "D' Athènes à Jerusalem ou la politique de Guillaume Postel", in: *Théorie et pratique politiques à la Renaissance*, Actes du XVII^e Colloque International de l'Université de Tours, Paris 1977; Y. Bernard, *L'Orient du XVI^es. Une société musulmane florissante*, L'Harmattan, Paris 1988, pp. 31-37.

6. Gilles d'Alby, Pierre Belon et Jacques Gassot sont les autres missionnaires du roi dans le Levant (seconde moitié du XVI^e s.), v. H. Omont, *Les missions archéologiques au Levant (XVII^e-XVIII^e ss.)*, Paris 1902, I-III; C.D. Rouillard, *The Turk in French History, Thought and Literature (1520-1660)*, Paris 1938, pp. 196-197 et les ouvrages cités par B. Tsvetkova: *Frenski patepesi za Balkanite*, Sofia, Nauka i izkustvo, 1975, p. 110; Sur les activités de Postel et ses voyages en Orient, v. F. Lestringant, *Guillaume Postel (1581-1981)*, ouvrage publié avec le concours du CNRS, Guy Trédaniel, Editions de la Maisnie, Paris 1985, pp. 265-298; M.L. Kuntz, "Voyages to the East and their Meaning in the thought of Guillaume Postel", in: *Voyages et voyageurs à la Renaissance*, Actes du XXVI^e Colloque international de l'Université de Tours, Paris 1987.

7. Cette grammaire a paru en 1575 à Paris en une seule reliure avec les *Histoires orientales* qui représentent la seconde édition de *De la République des Turcs*, v. G. Postel, *Apologies ...*, pp. 7-11.

8. Celle-ci a été publiée plus tard sous le titre de: *Cosmographicae disciplinae compendium ... Basileae 1561; Vers l'Orient ...*, Paris 1983, p. 331. En ce qui concerne les recherches géographiques en France au temps de Postel et les autres ouvrages cosmographiques sur le Levant (ceux d'André Thevet et autres), v. *Les Atlas français (XVI^e-*

litisme, ni son mysticisme et attire l'attention de ses contemporains. D'après Mathies Flaccus Illyricus, le savant français était une "cloaque de Satan", d'autres personnes le qualifiaient de fou ou de méchant. D'autre part, Florimond de Remond disait qu'il avait "la plus grande âme, l'esprit le plus rare" du siècle, le roi Charles IX l'appelait "son philosophe par excellence"⁹. Thevet disait de lui: "Il méditait en lui la concorde du Monde". Grâce à ses connaissances de langues orientales Postel examine la vie des musulmans et leur religion. Ses conceptions sur le Coran et la chrétienté sont exposées dans son livre *De la République des Turcs*. Cet ouvrage a été publié à Poitiers en 1560, c'est-à-dire quelques années après son retour du Levant et la seconde édition (1575) paraît à Paris sous le titre *Des histoires orientales*. Cette œuvre de Postel contient quelques thèmes principaux groupés en trois parties. Dans la première partie l'auteur attire l'attention du lecteur sur les femmes et les mariages dans la société musulmane, les harems et les eunuques. Il exprime son étonnement de ce que les eunuques et les femmes apprenaient à lire et à écrire, mais conclut avec tristesse que toutes ces femmes étaient chrétiennes. Néanmoins, ne renonçant pas à l'Islam elles pouvaient servir d'exemple aux femmes chrétiennes. Postel parle de l'Islam en termes précis en faisant des comparaisons avec le dogme chrétien et la vie cléricale. D'après lui, Mohamed avait tout gâché et avait laissé la société vivre en perpétuels délices corporels. Sa désapprobation ou plutôt son opinion négative envers Mohamed va de pair avec son appréciation positive à propos de l'honnêteté des Turcs, la qualité de leur art, l'administration ottomane et la jurisprudence. En ce qui concerne la jurisprudence, Postel trouve que celle-ci est à un niveau plus élevé que la jurisprudence de la France en son temps. A part cela, l'auteur a publié quelques réflexions philologiques: il a translittéré des termes du Coran, il constate qu'en Turquie on parle surtout le "turc, grec et slave" et en Asie Mineure, l'arabe. On y comprend la langue arabe aussi bien que le latin en Europe. La plupart des gens en Turquie parlaient deux langues. Voilà pourquoi dans ces pays on trouvait facilement un interprète. Dans ce sens Postel donne des conseils aux futurs voyageurs: quelle conduite ils doivent avoir avec les gens du Levant, comment se débrouiller dans les pays lointains¹⁰.

XVII^e ss.) par Mireille Pastoureau, Paris 1984, p. 481 sq. et l'œuvre de Bouwsma et sa bibliographie que je ne connais pas de visu: W.J. Bouwsma, *Concordia Mundi - The Career and Thought of Guillaume Postel (1510-1581)*, Cambridge / Massachusetts 1957.

9. G. Postel, *op. cit.*, pp. 7-11; C.D. Rouillard, *op. cit.*, p. 207.

10. G. Postel, *Histoires orientales*, pp.72-75, I^{ère} partie.

Dans la seconde partie, l'auteur se penche sur l'histoire, les lois et les coutumes des Tatares, des Perses, des Arabes et des Turcs. Chaque ouvrage historique de l'époque de la Renaissance qui traite l'histoire d'un peuple commence par l'histoire des origines de ce peuple. Postel ne s'éloigne pas de la tradition humaniste dans l'historiographie. Dans la seconde partie il présente, d'une manière succincte, les origines et l'histoire des peuples déjà mentionnés. Il constate que les Turcs préféraient être appelés "musulmans". Une partie de son information est basée sur les écrits du chroniqueur arménien Hetum. Cependant, un grand nombre d'écrivains occidentaux du XV^e siècle qui traitent le thème ottoman se penchent souvent à Hetum qui à cette époque- là a été traduit en français et en latin et plus tard en italien¹¹. Au temps de Postel les humanistes occidentaux avaient déjà publié plusieurs ouvrages sur l'Etat ottoman déjà établi sur les territoires européens. Une partie de ces ouvrages est sortie sous la plume des gens qui ont eu l'occasion de résider dans le Levant pendant la seconde moitié du XV^e siècle et au début du XVI^e siècle¹². A part leurs propres témoignages, les écrivains se référaient aux chroniques médiévales latines, parmi lesquelles *Les fleurs de la terre d'Orient* de Hetum s'avère l'œuvre la plus utilisée pour l'histoire des premières décennies de l'Etat ottoman.

Mais revenons à l'ouvrage de Postel *De la République des Turcs*. Cet ouvrage a également un caractère philologique. L'auteur fait quelques observations sur les langues orientales (par exemple, il affirme que le latin, le grec, l'arabe et le chaldéen sont des langues sémites, etc.). Parfois, il fait des digressions pour exposer au lecteur ses idées sur Mohamed et la religion musulmane. Son opinion est en toute chose négative et ironique. Postel considère l'Islam comme une défense contre le paganisme, un frein pour la dignité des chrétiens, les Juifs et les païens, un instrument puissant que Dieu avait utilisé pour convertir les 7/10 de la population du monde; ceux-ci sont cependant "à demy convertis, et quasi Chrestiens". Plein d'enthousiasme et tout en exprimant sa position de chrétien et d'humaniste, Postel conclut qu'il est grand temps que

11. Cf. A. Pertusi, "Premières études en Occident sur l'origine et la puissance des Turcs", *Bulletin de l'AIÉSEE*, 1 (1972), pp. 49-94.

12. L'œuvre, la plus répandue et utilisée pour les écrits portant sur un thème ottoman, s'avère *La généalogie du Grand Turc* par Théodore Spandouyn Cantacasin, Paris 1519.

l'Église chrétienne devrait enfin terminer le processus de la conversion¹³.

Ces idées sont très répandues à l'époque de la Renaissance. La recherche de manuscrits dans le Levant au moment des luttes idéologiques entre les catholiques et les protestants en Europe occidentale n'est pas un fait isolé. L'interprétation de la Bible et la connaissance du christianisme primitif constituent le fonds idéologique des luttes entre les chrétiens à cette époque. Les réflexions de Postel ne s'éloignent pas de cette tendance générale. Au contraire, l'information qu'il fournit sur Mohamed et l'Islam a pour but de faire connaître aux lecteurs la nature-même des religions: l'Islam qui s'avère secondaire par rapport au christianisme et la ressemblance entre les deux religions¹⁴.

La troisième partie de l'ouvrage de Postel est consacrée au système de gouvernement dans l'Empire ottoman. Son information détaillée a pour base des écrits de Spandugino et d'Antoine Geuffroy¹⁵. L'auteur répète à plusieurs endroits qu'il ne faut pas écrire des choses fausses et sans témoins. Il a puisé certains détails dans les œuvres de Gritti¹⁶ ou à la manière traditionnelle il dit tout simplement "... et autres qui ... l'ont observé".

Le savant français raconte d'un ton ému comment on procédait avec l'ainsi dit "tribut d'enfants chrétiens" (les futurs janissaires). Son récit peut vraiment toucher le lecteur, car il exprime sa position de chrétien qui s'apitoye de tout son cœur sur le sort de ces enfants devenus esclaves du sultan. De plus, ses réflexions provoquent la curiosité du lecteur¹⁷.

Parmi les descriptions de l'administration et de l'armée des Ottomans, celles du Divan et la "fenestre dangereuse" sont les plus attirantes. Par la "fenestre dangereuse" le sultan pouvait surveiller les séances de travail. Ce fait

13. G. Postel, *Histoires ...*, pp. 41-57, 335 sq.; *Vers l'Orient ...*, p. 33.

14. Cf. G. Posteli, *Alcorani, Seu Legis Mahometi et evangelistarum concordiae liber, in quo de calamitatibus orbi christiano imminentibus tractatur. Additus est libellus de universalis conversionis, judiciive tempore ...*, Parisiis 1543.

15. Antoine Geuffroy a publié *l'Etat de la Cour du Grand Turc*, Anvers 1542. Il est notoire que le livre de Théodore Spandouyn - Cantacasin est le premier livre, paru en 1519 qui est le fruit de ses longues aventures dans le Levant. *La généalogie du Grand Turc* a été souvent utilisée par les écrivains des générations suivantes qui se sont penchés sur les problèmes de l'histoire ottomane. Ce livre a subi plusieurs éditions. Schefer l'a publié en 1896 sous le titre de *Petit traité de l'origine des Turcs par Théodore Spandouyn Cantacasin*.

16. Ambassadeur vénitien auprès de la Sublime Porte.

17. G. Postel, *Histoires ...*, IIIe partie, pp. 22-23.

a beaucoup impressionné l'auteur qui souhaite à son roi un même système de "surveillance". A part cela, Postel fait un bref aperçu de la situation actuelle dans l'Empire ottoman qui au temps de Soliman le Magnifique s'étendait sur trois continents¹⁸. L'auteur décrit brièvement le portrait du sultan qui - à son avis - méritait bien l'appellation de "Magnifique"¹⁹. La conclusion de Postel est que pour entreprendre la lutte avec un ennemi, il faut d'abord le connaître. Il fait ainsi preuve de réalisme et de perspicacité, estimant qu'on devrait faire des efforts pour limiter ou éliminer les forces ottomanes.

La seconde édition de Postel se termine par une grammaire et un dictionnaire qui ont pour titre: "Instruction des motz ...". En fait, c'est là la grammaire turque de Postel. Il explique les principes de la grammaire turque et ajoute des listes avec des noms et des numéraux traduits en français. Certains d'entre eux sont translittérés. Cette partie se termine par "L'Oraison Dominicale en langue turquesque". Ce petit dictionnaire, dont une partie a été déjà publiée ailleurs par Georgiewitz (1553)²⁰ a eu son importance pour les voyageurs dans le Levant. Il marque le début des publications des dictionnaires franco-turcs et turco-français, ainsi que des grammaires sur la langue turque et arabe²¹. Celles-ci commencent à paraître au XVII^e siècle en France, en Italie et dans les autres pays de l'Europe occidentale. En principe chaque œuvre littéraire ou historique a pour base des chroniques, des relations de voyages, des ouvrages historiques, etc. Postel suit cette voie traditionnelle. Ses deux missions à Constantinople qui ont été réussies lui ont inspiré l'idée de publier ses impressions sur l'Etat ottoman. Cette manière d'écrire et publier des relations de voyage est très caractéristique pour l'époque. Grâce à ses larges connaissances philologiques, théologiques et historico-géographiques Postel présente une image concrète des musulmans. Cette image n'est pas repoussante pour le lecteur de l'Occident. Au contraire, elle lui suggère des réflexions: sur le sens des religions et les gens qui les confessent, sur les institutions étatiques et leurs

18. *Istoria na Balgaria*, t.IV, Sofia, BAN, 1983, pp. 30-33.

19. G.Postel, *Histoires ...*, IIIe partie, pp. 72-87.

20. Une partie de la liste de Postel s'avère la même que celle qui est publiée dans *La manière et cérémonies des Turcs*, 1553 de Barthélemy Georgiewitz et dans l'édition de 1590 de *La généalogie du Grand Turc*.

21. François Petit de La Croix a publié vers la fin du XVII^e siècle un dictionnaire turco-français et franco-turc; le dictionnaire de Méninski, etc., v. en détail: V. Stojanov, "Predpostavki za vaznikvane na osmanskata paleografija i diplomatika", *Istoriceski pregled*, 3 (1984), pp. 106-115; *L'Orient des Provençaux ...*, p. 207.

représentants. Le fait que l'édition *Des histoires ...* se termine par "L'Oraison Dominicale" en osmanli et en latin révèle la largeur d'esprit d'un humaniste et d'un grand savant de l'époque de la Renaissance. D'autre part, une autre conclusion s'impose. Il espère que les musulmans peuvent facilement retourner à la religion chrétienne qui est antérieure par rapport à la religion de Mohamed. Le christianisme et les autres religions qui le précèdent existaient bien avant l'apparition de Mohamed et de sa doctrine. Celle-ci n'est pas originale et toute neuve pour les peuples d'Europe. Bien que sur le sol de l'ancien continent les luttes idéologiques n'aient pas cessé, Postel trouve que cette nouvelle religion qui s'y impose et crée de nouveaux rapports entre les gens pourrait facilement retrouver sa forme primaire, c'est-à-dire celle du christianisme et s'intégrer dans le monde chrétien.

Cette conception perce par endroits dans le livre de Postel, *Des histoires ...*, tandis que dans *L'Alcoran ...* elle est développée en détails²². Postel arrive à faire ces conclusions après ses missions dans le Levant et son activité en tant qu'orientaliste²³.

Savary de Brèves joue un rôle important à l'élargissement des relations franco-ottomanes et au renouvellement des capitulations en 1604. Ambassadeur français à Constantinople (1591-1606) au temps de Henri IV, il participe à la campagne de Mehmet III²⁴ et contribue au développement des rapports politiques avec la Sublime Porte. Il a été choisi et nommé ambassadeur à Constantinople à cause de ses connaissances en osmanli. Il parlait cette langue depuis les années de sa jeunesse quand il avait résidé à Constantinople avec son oncle Savary de Lacos²⁵. De cette façon François Savary de Brèves devient ambassadeur après avoir acquis quelque expérience dans les pays du Sud-Est européen. Vers la fin de son mandat il réalise un voyage en "Barbarie". Il devait obtenir la stricte application des traités par les puissances barbaresques, mais il n'eut que peu de résultats. Les impressions de Savary de Brèves de ce

22. *Alcorani ... op. cit.*; Y. Bernard, *op. cit.*, pp. 31-37.

23. La notion "orientaliste" est, plus ou moins, relative. Il est notoire que les études orientales commencent à se développer au XIX^e siècle.

24. Il s'agit de la guerre avec l'Autriche (1593-1606).

25. Ambassadeur peu connu (1580-1591).

voyage sont publiées en 1628²⁶. Entre 1607 et 1610 il se trouve à Rome en qualité d'ambassadeur de la France. Pendant ce séjour dans la ville éternelle sous l'influence du pape et de Henri IV il embrasse l'idée de Croisade que les puissances chrétiennes devraient organiser contre l'Empire du sultan²⁷. A cette occasion l'ambassadeur écrit le *Discours abrégé ...* et le *Discours sur l'alliance ...*. Ces deux ouvrages sont publiés avec le texte des capitulations en 1604 et subissent une seconde édition en 1628 où elles sont incluses dans le livre de sa relation de voyage²⁸. Il est important de noter qu'il revient de Rome à Paris en 1614, en apportant des poinçons afin d'aménager une imprimerie des langues orientales au collège des Lombards. Par cet acte Savary de Brèves marque le début de la typographie orientale en langues arabe, turque, persane et syriaque. Cette imprimerie publie le premier document ottoman en Europe. Ce sont les capitulations récemment renouvelées par Henri IV et Ahmet I^{er}²⁹. C'est là, le premier livre turc imprimé qui marque le début de la collection des livres turcs de la Bibliothèque du Roi.

Les activités des milieux politiques français dans le domaine des relations franco-ottomanes et les études orientales prennent un nouvel élan avec la recherche de manuscrits orientaux. Il est curieux de noter que les premiers manuscrits turcs acquis du Levant pour la Bibliothèque du Roi arrivent à Paris en 1668. Ceci veut dire que jusqu'à ce moment les missionnaires apportaient uniquement des manuscrits grecs, latins, arabes et persans. Il se peut que ces derniers aient été utilisés par Savary de Brèves pour la compilation de son dictionnaire de la langue arabe qui ne semble pas avoir été conservé. On trouve dans un recueil de notes lexicographiques turques et persanes des mentions sur un jeune levantin, sujet du sultan qui a été son collaborateur. Le rêve irréalisé de Savary de Brèves a été la création d'un collège (auprès de l'Université de Paris) pour l'étude des langues orientales, parce que "... nous ne

26. *Relation des voyages de M. de Brèves, tant en Grèce, Terre-Sainte et Egypte, qu'aux Royaume de Tunis et Alger ensemble ...*, Paris 1628; 1630.

27. C.D.Rouillard, *op. cit.*, pp. 140-142. Sur "le grand dessein" d'Henri IV et le ministre Sully, v. L. Drapeyron, "Un projet français de conquête de l'Empire ottoman", *Revue des Deux Mondes*, 18 (1976), p. 132 sq.

28. *Traicté fait en l'année mil six cens quatre, entre Henry le Grand et Sultan Ahmet Empereur des Turcs*, s.l., s.d.; *Relation des voyages de Monsieur de Brèves*, Paris 1628 et 1630 ; Recueil historique, Cologne, Chez Christophe van Dyck, 1666, pp. 101-145; 310.

29. *Vers l'Orient ...* p. 39; V. Stojanov, *op. cit.*, p. 110 ; Les premières tentatives de publier en turc datent de 1494 (Rome).

connaissons pas les trésors d'une nation étrangère ni ne les prisons pas. Nous ne faisons compte que de ce qui est à nous qui pensons savoir tout ou presque. (...) Je n'en espère aucun remboursement n' en recevant que celle que mon esprit en recevra"³⁰.

Mais revenons aux deux ouvrages de Savary de Brèves sur "la monarchie des princes ottomans" et sur "l'alliance avec la puissance ottomane". Ils sont publiés pendant les premières années du règne de Louis XIII. L'Empire ottoman est présenté comme une monarchie condamnée. Savary de Brèves fait la revue des forces militaires du sultan et d'autre part, de celle des princes chrétiens en Europe et conclut que la puissance ottomane peut être vaincue en un an. Ses réflexions ont pour base le plan que son contemporain La Noue a établi en vue d' une croisade³¹. Il décide que la meilleure solution serait d'attaquer l'ennemi par la flotte et par les armées de terre. L'auteur présente ses calculs sur le nombre des galères et des navires qui devraient y participer du côté de l'Espagne, puis Venise, la papauté, la France, Savoie, Toscane, Gênes et Malte. En même temps, il espère que le roi de Pologne pourrait prendre part à la guerre contre le gouvernement de Constantinople. L'ambassadeur français rêve d' un partage des territoires ottomans qui se ferait parmi les alliés³². Dans ce projet il n'oublie pas les peuples balkaniques. D'après lui, il faudrait faire un grand effort pour convaincre ces peuples dans le bon sens de cette entreprise pour qu'ils décident de s'allier aux forces militaires des chrétiens étrangers. Savary de Brèves pense que le corps des janissaires pourrait avoir un rôle important. Si ces soldats se rappelaient la situation de leurs pères, ils pourraient être utiles à la cause européenne.

Savary de Brèves s'avère donc un défenseur de l'idée chrétienne d'une Croisade contre les "infidèles". Ce n'est pas là un phénomène isolé. Pendant les deux premières décennies du XVII^e siècle existaient 11 projets, dont 7 français et 4 italiens. Parmi eux on peut rappeler les fameux projets du ministre Sully et

30. *Vers l'Orient ...*, pp. 39-40.

31. François de La Noue (1531-1591), appelé aussi "Le bras de Fer" est un habile militaire, protestant et ami de Henri de Navarre. Dans son "Discours politique et militaire" de 1587 il déclare que le sultan est plutôt un philosophe qu' un soldat et qu'il peut être facilement chassé en Asie, accompagné de ses femmes illégitimes.

32. G. Tongas, *Les relations de la France avec l'Empire ottoman durant la première moitié du XVII^e siècle et l'ambassade de Philippe de Harlay, comte de Césy (1619-1640)*, Toulouse 1942, pp. 63-64.

de Henri IV, du duc de Nevers et du père Joseph³³ et enfin, celui de Savary de Brèves. Il est certain que cette idée flottait dans la fantaisie des politiciens de l'Europe occidentale et pas dans les plans concrets de ceux-ci. Au temps de Louis XIV (1645-1715) elle ne disparaît pas et fait partie de la politique, plus ou moins contradictoire, du Roi par rapport à l'Empire ottoman. Le "projet ottoman" ou "le dessein secret" de Louis XIV avait pour but l'unification de l'Orient et de l'Occident et le Roi même faisait figure de Constantin le Grand, "protecteur des chrétiens". Voilà pourquoi Louis XIV a été appelé parfois "le nouveau Turc des chrétiens". Cette idée soutenue par les politiciens de l'époque coïncide avec celle de la monarchie universelle. D'autre part, elle avait subi les critiques de certains contemporains. Des pamphlets, réfutations, discours et autres circulent partout, inspirés par la politique extérieure de Louis XIV. Ils sont imprimés à la hâte et dans l'anonymat. Ils sont répandus "sous manteau" en France et vulgarisent une doctrine politique élaborée³⁴. Les auteurs de cette littérature ont été persécutés. En même temps les ambassadeurs, les missionnaires et tous les hommes politiques qui travaillaient pour les relations franco-ottomanes au cours du règne de Louis XIV soutenaient le projet pour une monarchie universelle. Ce thème a été traité maintes fois dans la littérature de l'époque. Ici je m'arrêterai sur un ouvrage, dont l'auteur ne s'éloigne pas, du point de vue idéologique, de l'idée traditionnelle concernant les projets de Croisade. Si la conception de l'ambassadeur Savary de Brèves était brève et succincte dans le *Théâtre de la Turquie*, Michel Lefèvre présente en détail le système ottoman et la manière dont il faut démenteler les structures de l'Empire du sultan pour qu'il soit intégré dans la "monarchie française".

L'édition italienne³⁵ qui précède l'édition française contient une dédicace adressée à monsieur Collendisi et signée par Pietro Bottelli. Le livre a une orientation papiste, tandis que la version française porte l'empreinte des idées monarchistes. La dédicace française attire notre attention dès les premières

33. G.Tongas, *op. cit.*, p. 47 sq.

34. *Vers l'Orient ...*, p. 42 et les ouvrages qui y sont cités.

35. *Teatro della Turchia dove si rappresentano i disordini di età, il genio, la natura e i costumi di quattordici nazioni, che l'habitano ... il tutto confermato con esempi, e casi tragici nuovamente successi. Dato in luce dal sig. C.M.A. Michele Febvre. All'Illustr. signor sig. Padron Collendisi, il sig. Co. Marco Negri cavaliere di S. Marco*. In Bologna, 1683.

lignes. Elle est adressée au ministre Louvois. A cette époque celui-ci occupait le poste de secrétaire d'Etat au Conseil du Roi, ministre adjoint de la Marine depuis 1662³⁶; il s'occupait spécialement des questions de la Marine dans le Levant. Dans cette dédicace sont formulés les motifs pour la création du dit livre. En comparaison avec beaucoup d'autres auteurs contemporains de ce genre d'œuvres littéraires, Lefèvre ne présente pas aux lecteurs des terres et des peuples inconnus, mais fait la critique et l'actualise de ce qui a été déjà connu sur l'Empire ottoman. L'Empire d'Orient qui à l'époque était le centre du christianisme, est en déclin "en ce moment". Le reste de l'empire classique pourrait être restauré par une force extérieure. De cette façon la chrétienté pourrait de nouveau prendre le dessus en oubliant la structure ébranlée des "infidèles". L'auteur a pour but de dévoiler la vérité sur l'Empire ottoman, dont le développement sociopolitique porte les empreintes du dépérissement. La seule force qui pourrait contrecarrer l'orgueil du Turc et son pouvoir, s'avère la monarchie, c'est-à-dire la monarchie absolue de Louis XIV. Celle-ci avait fait de grands progrès en Europe, on connaissait sa force moderne. A part cela, les chrétiens de l'Empire ottoman croyaient en la puissance du roi Louis XIV, le "protecteur des chrétiens" qui pouvait les libérer du pouvoir ottoman³⁷.

Dans son introduction Lefèvre explique qu'il avait écrit son livre sous l'inspiration du Pape. Il s'agit, peut-être du Pape Innocent XI (1676-1689). Il est notoire, que cet homme énergique a prêté son aide financière aux Habsbourg dans la guerre contre la Turquie et ne dissimulait pas ses intérêts dans la zone balkanique tout en poursuivant sa politique anti-ottomane³⁸. L'auteur avait résidé 18 ans dans le Levant. Il désirait "faire son rapport", publier ses impressions sur le Sud-Est européen et formuler les problèmes de la chrétienté tout en défendant le catholicisme.

Le thème principal qui le préoccupait porte sur les religions dans l'Empire ottoman. A part la religion de Mohamed, dans l'Empire existaient 14 autres

36. *Consulats de France en Grèce et en Turquie*. Correspondance des consuls d'Athènes et Négrepont. Mémoires et Documents des consulats de Grèce et de Turquie. Inventaire analytique des art. A.E.B¹173, 174, 908 et A.E.B.^{III}412 à 415 par Mme Psaras et R. Zaïmova, Archives Nationales, Paris 1985, p. 13.

37. Cette idée est également traitée dans l'œuvre de Du Cange et plus spécialement dans l'introduction de *Historia Byzantina*, 1680.

38. I. Spisarevska, *Ciprovsokoto vastanije i evropejskijat sviat*, Sofia, Nauka i izkustvo, 1988, pp. 59-60.

religions. Lefèvre fait une comparaison entre le christianisme et l'Islam pour prouver la fausseté de la religion des envahisseurs ottomans. D'après lui, les musulmans respectent les fêtes chrétiennes. Mais leur religion est hypocrite et ils doivent être convaincus de la déloyauté de l'Islam. Lefèvre s'arrête en bref sur les institutions ottomanes. Par la manière dont elles fonctionnent il suggère au lecteur son point de vue négatif. A la différence de Guillaume Postel, il considère la jurisprudence comme un système corrompu, le gouvernement et l'armée ottomane étaient en crise, le Turc ne comprend rien aux relations commerciales et maritimes, les relations postales sont réalisées par des pigeons, etc. Les gens ne s'intéressent pas aux arts et aux lettres. Il n'y avait même pas de typographie. Il n'y a que l'artisanat qui est très développé, tandis que la religion et la philosophie du Turc dépendaient entièrement de l'argent. Les réflexions de Lefèvre sont confirmées par des exemples de la vie quotidienne. Lefèvre n'oublie pas à souligner la méfiance des Grecs à l'égard des missions catholiques et leurs intrigues avec les autorités ottomanes. D'autre part, il déclare que les sujets du sultan respectent le Pape et que le roi de France est considéré comme le roi "très chrétien". Mais il n'est pas clair de quels milieux chrétiens il s'agit. Lefèvre pense que l'ambassadeur Mustafa aga avait gardé un très bon souvenir de la France et du monarque français et l'écho de la puissance de celui-ci se répand parmi les sujets du sultan³⁹. D'après l'auteur, les Européens sont respectés pour leur industrie, leurs arts et sciences.

Les idées de ce missionnaire ne sont pas rangées par thème ou par ordre chronologique. Mais dans la seconde partie du livre sont exposées, d'une manière succincte, les propositions concrètes de l'auteur qui concernent la prise de l'Empire ottoman. En tenant compte des intrigues et de la faiblesse des dirigeants et, d'autre part, des missions catholiques dans le Levant, Lefèvre formule un projet de coalition anti-ottomane. La suppression du pouvoir ottoman est le problème principal et le point de départ des réflexions de Lefèvre.

39. A partir des années '60 du XVII^e siècle, c'est-à-dire le temps de Mehmet IV, les Ottomans envoyaient des ambassadeurs à Paris. Evidemment, ce processus avance à petits pas et la visite d'un ambassadeur du sultan en France devenait un grand événement, v. A.Vandal, "Molière et le cérémonial turc", *Revue d'histoire diplomatique*, Paris, 2(1888), pp.369-385; Cf. Archives Nationales, *Monuments historiques, Histoire étrangère, Négociations*, série K. vol. 1342 - vol. 1348; L. Rousseau, *Les relations diplomatiques de la France et de la Turquie au XVII^e siècle*, Paris 1908; R. Zaïmova, "Quelques sources d' Archives françaises concernant les Balkans", *Bulgarian Historical Review*, 3(1985), pp. 94-96.

Après la prise du pouvoir à Constantinople les sept “nations” islamiques devraient être soumises aux sept “nations” chrétiennes. Il donne une idée spéciale de celles-ci et explique aux lecteurs qu’on doit les gagner à la cause française, c’est-à-dire à l’idée d’une monarchie universelle; enfin ces “schismatiques” devraient embrasser le catholicisme. Dans ce cas et selon toute probabilité une partie des musulmans voudraient se convertir au catholicisme et payer moins d’impôts. De cette façon l’auteur estime que les peuples de l’Empire ottoman auraient le même sort qu’ à l’époque des invasions ottomanes. Toutes ces considérations sont le point de repère du livre de Lefèvre. Si les choses se réalisaient de cette manière, ceci aurait pour résultat la formation d’ un autre Empire alternatif - chrétien et occidental - mais qui aurait le même caractère que celui des Ottomans aux XIV^e-XVI^e siècles.

Le livre se termine par un dialogue entre l’auteur et (probablement) le ministre Louvois. Lefèvre déclare que les peuples chrétiens peuvent contribuer à la réalisation de l’idée monarchique française. Ces peuples n’osaient pas se révolter contre le pouvoir ottoman à cause d’un manque de force étrangère pour les soutenir. Les princes chrétiens étaient désunis, ne cessaient de faire des guerres sur le sol européen au lieu de commencer une guerre sans merci contre la Turquie. Voilà pourquoi le monarque devrait prendre des mesures et profiter de la situation des peuples chrétiens dans l’Empire ottoman afin de réaliser, avec la bénédiction du Pape, le plan d’une monarchie universelle⁴⁰.

Il est évident que les projets du missionnaire Lefèvre sont inspirés par son catholicisme. Mais à la différence de Savary de Brèves et de l’édition italienne de *Teatro*⁴¹, dans la traduction française est suggérée l’idée que la France est la seule puissance qui doit contribuer à introduire des changements dans l’Empire d’Orient. Lefèvre ne mentionne pas quelque coalition ou un pays allié de la France. Il pense, peut-être, que les autres Etats occidentaux sont portés à adhérer à l’idéal politique du roi de France. De cette manière la sphère d’influence française est un fait réel et il ne reste qu’ agir pour incorporer les territoires Sud-Est européens dans les frontières de la monarchie universelle.

40. *Théâtre de la Turquie où sont représentées les choses les plus remarquables qui s’y passent aujourd’hui avec les mœurs, le gouvernement, les coutumes et la religion des Turcs et de 13 autres Nations qui habitent dans l’Empire ottoman. Le tout confirmé par des exemples et des événements tragiques arrivés depuis peu*, trad. de l’italien par Michel Le Fèvre, Paris, Jacques Le Fèvre, 1688; T.G. Djuvara, *Cent projets de partage de la Turquie, 1281-1913*, Paris 1914, pp. 225-229.

41. *Teatro della Turchia*, op.cit., pp. 484-491.

Poussés par des motifs politiques et religieux, Postel et Savary de Brèves désiraient la suppression de la Turquie pendant la seconde moitié du XVI^e siècle et au commencement du XVII^e siècle. La position de Lefèvre ne diffère pas de celle de ces prédécesseurs. Pourtant il ne faut pas oublier que le temps de la monarchie absolue et les ambitions de Louis XIV au sujet de la domination de l'Europe ont laissé leur empreinte sur les activités des missionnaires dans le Levant. L'édition française du *Théâtre ...* ne révèle pas la personnalité de Lefèvre: est-il un adepte fervent du monarque ou un traducteur anonyme? Il est évident que la version italienne et la version française de son livre montrent l'évolution de la pensée politique qui est relative à l'Empire d'Orient.

Au XVII^e siècle la répartition des puissances chrétiennes n'est plus la même comme au Moyen Age. Le Pape a été l'organisateur et l'inspirateur principal des Croisades. La Réforme et la Contre-Réforme ont laissé leur empreinte sur ce processus qui suit une certaine évolution et qui s'éteint lentement grâce aux contradictions idéologiques de l'Europe. Au XVIII^e siècle les idées illuministes et les premiers signes de l'euro péanisation de la société ottomane apportent un changement dans les rapports politiques et culturels avec la Turquie. Ainsi, un auteur anonyme, dont le livre a paru un an avant la Révolution française⁴² a nettement formulé sa thèse sur la puissance politique de l'Empire d'Orient. Il présente à ses compatriotes la situation actuelle de la Turquie à l'occasion de la guerre russo-turque (1781-1792) et l'écho de ces événements en Europe. Inspiré par le livre du baron de Tott⁴³, écrit au temps de la dite guerre, le Français inconnu réfléchit sur le comportement et la mentalité du Turc, c'est-à-dire le musulman: est-il déjà européen, comment gouverne-t-on à Constan-

42. *Idee générale de la Turquie et des Turcs, pour servir à l'intelligence des opérations de la Guerre actuelle*. A Londres, et se trouve à Paris, chez Leroy, 1788. Sur les relations de voyage du XVIII^e siècle, v. en général H. Fischer, "Das osmanische Reich in Reiseberchreibungen und Berichten des 18. Jhs.", in: *Das osmanische Reich und Europa von 1683 bis 1789, Konflikt, Entspannung und Austausch*, Hrg. von Gernot Heiss und Crete Klingenstein, Wien 1983, pp. 113-142 (un ouvrage qui m'a été inaccessible).

43. Diplomate français d'origine hongroise, consul en Crimée, à partir de 1767 nommé inspecteur général des consulats dans le Levant. Le livre mentionné ci-dessus concernant les Turcs et les Tatares a paru en français et en allemand avec une introduction de Peyssonnel: Baron von Tott, *Nachrichten von den Türken und Tataren. Mit Peyssonnel's Verbesserungen und Zusätzen. Aus dem Französischen. Mit kupfern*. Frankfurt, 1787-1788.

tinople? etc. Dans ce sens il expose des faits sur l'eupéanisation visible⁴⁴- d'après lui - dans l'Empire ottoman. La société parisienne est restée surprise par les connaissances de langue et de littérature française de Said efendi. Ambassadeur extraordinaire du sultan Mahmoud I^{er}, il avait séjourné en France en 1741-1742⁴⁵ (il existe un portrait de Said pacha fait par un peintre anonyme. L'ambassadeur est représenté sur le fond parisien, en habits traditionnels, tenant le premier livre imprimé par ses soins à Constantinople et un atlas géographique)⁴⁶. Le Turc donc que nous connaissons n'est plus le même et il n'est plus indifférent à la civilisation européenne. L'auteur donne quelques exemples de l'oeuvre de Montesquieu sur la structure de l'Etat ottoman et quelques réflexions du baron de Tott sur la mentalité du Grec, et la mentalité du Turc. Il conclut que le climat et la géographie ne déterminent pas le système despotique de l'Empire ottoman. Toujours selon l'auteur anonyme, l'Europe devrait être au courant des affaires ottomanes. Dans ce livre on ne parle plus des puissances chrétiennes contre l'Empire ottoman, mais on expose les côtés qui caractérisent ce gouvernement en visant la mentalité et les mœurs des gens. En même temps on accentue sur l'effet positif de l'eupéanisation des sujets du sultan.

Le thème ottoman dans les ouvrages historiques et littéraires de l'Europe occidentale est un thème très vaste. Je viens d'aborder quelques moments des relations culturelles franco-ottomanes. L'Europe n'a jamais cessé de démontrer sa curiosité et ses ambitions politiques par rapport à l'Empire ottoman. Les oeuvres de Postel, de Savary de Brèves, de Lefèvre et de l'auteur anonyme des XVII^e et XVIII^e siècles prouvent que le monde européen cherchait une information plus détaillée sur la situation dans l'Empire d'Orient qui depuis longtemps n'est plus un état chrétien. Leurs opinions, souvent négatives, reflètent l'évolution des mentalités de la société occidentale. Une information de ce genre déterminait la ligne politique générale et les relations mutuelles entre la France et l'Empire ottoman.

44. M.Stajooova, "Modata "Alafranga" v Osmanska Turzia prez parvata polovina na XVIII v.", in: *Balkanski kulturni vzaimootnosenija*, Sofia 1980, pp. 21-26 (Studia balcanica, 15).

45. Il est le fils de Mehmet efendi, le premier ambassadeur après 1721, envoyé par le sultan Mahmud I. Sa visite de six mois à Paris a été aussi inutile que celle de son père.

46. *L'Orient des Provençaux*, op.cit., pp. 154-155.